

<b>Zeitschrift:</b>	Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Asiengesellschaft
<b>Band:</b>	49 (1995)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Le dBu ma' i byun tshul de kya mchog ldan
<b>Autor:</b>	Tillemans, Tom J.F. / Tomabechi, Toru
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-147203">https://doi.org/10.5169/seals-147203</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE *DBU MA’I BYUN TSHUL* DE ŠĀKYA MCHOG LDAN

Tom J.F. Tillemans & Toru Tomabechi, Lausanne

L’œuvre du savant Sa skya pa, gSer mdog Paṇ chen Šākya mchog ldan (1428-1507) est d’une taille et d’une diversité extraordinaires et ne peut plus être négligée par quiconque veut comprendre les développements philosophiques tibétains. L. VAN DER KUIJP, dans ses *Contributions to the Development of Tibetan Buddhist Epistemology*, un livre qui continue à faire autorité en la matière, nous a fourni la liste des textes où cet auteur traite de l’épistémologie et de la logique bouddhiques (*tshad ma*)<sup>1</sup>; dans l’appendice à cet article, nous donnons la liste des ouvrages traitant de l’école dite «de la voie moyenne» (*dbu ma, madhyamaka*). Il est bien entendu impossible de discuter en détail ici de la question complexe de l’évolution de la pensée de Šākya mchog ldan, un tel projet nécessitant un examen approfondi de tous ses écrits majeurs, dont certains sont particulièrement volumineux. Nous devons donc nous borner à quelques remarques en guise d’introduction.

La pensée de Šākya mchog ldan, du moins dans sa version mûre, est considérée comme appartenant au courant Madhyamaka que l’on appelle habituellement «Vide de l’hétérogène» (gŽan stoṇ).<sup>2</sup> Il s’agit d’une philosophie syncrétique qui fut initialement formulée par les Jo naṇ pa au quatorzième siècle – les antécédents indiens restent obscurs. Le gŽan stoṇ Jo naṇ pa accepte l’existence d’un Absolu qui consiste en une gnose non duelle (*gñis med kyi ye śes*), sans différentiation entre sujet (*’dzin pa*) et objet (*gzuṇ ba*), un Absolu qui est vide de tout facteur qui lui est hétérogène (*gžan*), à savoir tout élément ou qualité appartenant à la vérité relative (*kun rđzob, samvṛti*). La vue qui contraste avec le gŽan stoṇ est le Raṇ stoṇ, qui prétend que toute chose qui soit est vide de cette chose même (*raṇ stoṇ*).

Selon le *Grub mtha’ śel gyi me loṇ* du dGe lugs pa Thu’u bkwan Blo bzaṇ chos kyi ñi ma (1737-1802), Šākya mchog ldan ne fut pas gŽan stoṇ

1 Voir VAN DER KUIJP (1983), p. 17.

2 Voir p.ex. RUEGG (1963), l’introduction à VAN DER KUIJP (1983), WILLIAMS (1989) p. 105-109.

pa pendant tout son parcours intellectuel, mais le devint à un âge relativement avancé, lorsqu'il écrivit son notoire *Lugs gñis rnam 'byed* en 1489 (*sa mo bya lo*) à soixante et un ans. Thu'u bkwan discerna donc trois phases dans la pensée de Śākyā mchog ldan: d'abord une jeunesse où il fut Madhyamaka Rañ stoñ pa, tenant une position assez semblable à celle des Prāsañgika tibétains, Pa tshab Ni ma grags (1054/5-?) et Žañ Thañ sag pa; ensuite, une période au milieu de sa vie où il fut proche de l'idéalisme bouddhique de l'école *cittamātra* («pensée-sans-plus»); enfin Śākyā mchog ldan devint Jo nañ pa dans les dernières années de sa vie.<sup>3</sup>

Comment faut-il regarder cette tentative de mettre des étiquettes familières à la pensée de Śākyā mchog ldan? L'attribution d'une adhérence au *cittamātra* reste très problématique.<sup>4</sup> Signalons aussi que l'appartenance prétendue de Śākyā mchog ldan au gŽan stoñ de l'école des Jo nañ pa,

3 P. 199: *śāka mchog pa ni dañ po dbu ma / bar du sems tsam / mthar jo nañ pa'i lta bar žen /*. Toutefois, ce qu'il faut entendre par la phrase «*cittamātra* au milieu [de sa vie]» (*bar du sems tsam*) n'est pas clair. Logiquement, il devrait s'agir de la philosophie que l'on trouve dans le gigantesque ouvrage, le *dBu ma'i rnam nes*, qui fut achevé en 1477, lorsque Śākyā mchog ldan avait quarante-neuf ans. Mais il serait difficile de considérer ce texte comme un ouvrage appartenant à l'école *cittamātra*. Thu'u bkwan s'était-il trompé de date de composition du *dBu ma'i rnam nes*? Ou pensait-il à d'autres textes ? Enfin, on peut pertinemment se demander si Thu'u bkwan avait même lu Śākyā mchog ldan, vu que les textes de cet auteur étaient proscrits à l'époque où Thu'u bkwan écrivait.

4 Voir n. 3. Le *dBu ma'i byun tshul*, le *Lugs gñis rnam 'byed*, le *Tshad ma'i chos byun* (composé en 1502), et d'autres textes de Śākyā mchog ldan parlent de deux sortes de Madhyamaka, à savoir, d'une part, le Madhyamaka des \*Prāsañgika et des \*Svātantrika, ceux qui «nient l'être propre» (*no bo ñid med par smra ba*), et, d'autre part, le *rnal 'byor spyod pa'i dbu ma / rnam rig dbu ma* (\**yogācāramadhyamaka* / \**vijñaptimadhyamaka*), i.e. la pensée de Maitreya interprétée par des auteurs tardifs tels que Ratnākaraśānti. Ce *rnal 'byor spyod pa'i dbu ma / rnam rig dbu ma* est, pour Śākyā mchog ldan, une pensée Madhyamaka qui est à contraster avec le *sems tsam* (*cittamātra*) de la présentation traditionnelle des quatre écoles (*grub mtha'*). A noter que le *dBu ma'i byun tshul* rejette également l'idée que la pensée Yogācāra de Maitreya soit *cittamātra*. Cf. f. 9b: *byams chos bar pa gsum gyi lta ba sems tsam du gnas na / de nas bśad pa'i lam lñā dañ sa bcu dañ / 'bras bu sañs rgyas kyi sa'i rnam bžag thams cad ji lta ba ma yin par skur ba gdab dgos so //*. Enfin, il faut noter que le *rnal 'byor spyod pa'i dbu ma* et le *rnam rig dbu ma* sont souvent rapprochés par des Tibétains du *rnam brdzun dbu ma* (\**alikākāramadhyamaka*); la position est appelée également *dbu ma chen po* et *gžan stoñ*. Voir VAN DER KUIJP (1983) p. 39, RUEGG (1981) p. 56, 122-124 et (1988) p. 1269.

notamment à la philosophie de Dol po pa Šes rab rgyal mtshan (1292-1361) et Jo naṇ Tāraṇātha (1575-?), doit être nuancée. En effet, Tāraṇātha lui-même montra, dans son *Zab don khyad par ñer gcig pa*, vingt et une différences qui séparent le gŽan stoṇ des Jo naṇ pa de celui de Šākyā mchog ldan, bien qu'il essayât de minimiser leur importance en les appelant des «différences mineures» (*mi 'dra ba than thun*). Certaines sont d'une importance considérable, si bien qu'il faut probablement reconnaître qu'il y a un écart réel entre les vues de Šākyā mchog ldan et celles des Jo naṇ pa.<sup>5</sup>

En définitive, Šākyā mchog ldan fut un penseur avec des idées fort originales, qui posa de singuliers problèmes de classification à la scolastique tibétaine. Si Thu'u bkwan dégagea trois courants de pensée à différents stades de la vie de Šākyā mchog ldan, il y eut une autre perspective sur ce penseur, celle du Sa skyā pa Ṇag dbaṇ chos grags (1572-1641), qui déclara que Šākyā mchog ldan fut un gŽan stoṇ pa déjà depuis sa jeunesse.<sup>6</sup> Quoi qu'il en soit, Šākyā mchog ldan fit une répartition, qu'il pensa déjà trouver

5 Prenons quelques exemples représentatifs. Point 3 (f. 2b4-7): Šākyā mchog ldan accepte le Raṇ stoṇ comme étant plus «profond» (*zab*) dans l'élimination des *prapañca* («proliférations») moyennant la pensée philosophique (*lta bas*), et le gŽan stoṇ comme plus «profond» dans la pratique de la méditation. Dol po pa considère la vue du Raṇ stoṇ comme incorporée dans le gŽan stoṇ, et ne pense pas que le Raṇ stoṇ soit adapté à l'élimination de *prapañca*, car il y a risque de nier le réel (*skur 'debs*). Point 5 (f. 3a2-5): Šākyā mchog ldan pense que la gnose non duelle (*gñis med kyi ye śes*) ne «résiste pas à l'analyse» (*dpyad mi bzod pa*) pour déterminer si elle est réelle ou non, alors que Dol po pa pense qu'elle y résiste. Point 6 (f. 3a5-6): Šākyā mchog ldan pense que la gnose non duelle est momentanée (*skad cig ma*), non éternelle (*rtag pa min*) et sans persistance (*gnas pa'i go skabs med pa*), alors que Dol po pa prend la perspective typique de l'*Uttaratantra* et dit qu'elle est permanente, éternelle et stable (*brtan pa*). Points 7-8 (f. 3b6-7): pour Šākyā mchog ldan, la gnose non duelle est une connaissance (*śes pa*); donc elle est un phénomène existant (*dños po*) et un composé (*'dus byas*), alors que pour Dol po pa elle n'est ni phénomène existant ni inexistante et elle n'est ni composée ni non composée. Points 18-19 (f. 5b3-6a4): pour Šākyā mchog ldan l'être vivant n'a pas, dans son mental, un véritable (*mtshan ñid pa*) *tathāgatagarbha* («nature de buddha») qui existe déjà d'une façon développée, mais n'a que la cause (*rgyu*) de ce *tathāgatagarbha*. Les qualités (*yon tan*) de ce *tathāgatagarbha* n'existent pas encore lorsque ce dernier n'est qu'à l'état de cause. Pour Dol po pa, l'être vivant possède déjà le véritable *tathāgatagarbha*, et les qualités y sont présentes. Pour d'autres différences entre Šākyā mchog ldan et Dol po pa, voir les remarques de Mi bskyod rdo rje traduites dans RUEGG (1988) p. 1267-1268.

6 Voir VAN DER KUIJP (1983) p. 14.

chez rNog lo tsā ba (1059-1109) *et al.*, entre pensée philosophique (*lta ba*) et pratique méditative (*sgom*): il prétendit que le Rañ stoñ convenait le mieux à la philosophie dialectique destinée à éliminer la surimposition (*sgro 'dogs*), alors que le gŽan stoñ décrivait les connaissances supérieures de la méditation. Il semble bien – et c'est ce que nous confirme aussi le *Zab don khyad par ñer gcig pa* – que Šākya mchog ldan accorda une place nettement plus importante au Rañ stoñ dans son système de pensée que le firent d'autres gŽan stoñ pa tels que Dol po pa.<sup>7</sup>

La philosophie de Šākya mchog ldan n'a pas manqué de susciter de vives réactions au Tibet, particulièrement chez les dGe lugs pa, qui se sentirent offensés par ses critiques, et qui, sans la moindre nuance, assimilèrent sa position à celle des Jo nañ pa, contre lesquels ils avaient un *odium*

7 Voir note 5. Cf. aussi *dBu ma'i byuñ tshul* f. 8a2-4: *ži ba 'tsho'i rjes su 'brañ ba gcig ni slob dpon señ ge bzañ po ste / 'dis yum gyi don 'grel tshul / rnal 'byor spyod pa'i tshul ltar 'grel bas / mtshan 'dzin 'gog tshul ño bo ñid med pa'i rigs pa dañ sgom pas ñams su myoñ bya rnal 'byor spyod pa'i lugs su bśad par ni gañs can pa mtha' dag 'thun pa yin no // ži 'tsho yab sras kyis ni rnam 'grel mdzad pa'i dgoñs pa yan / sgro 'dogs gcod tshul gcig du bral sogs rañ stoñ gi rigs pa dañ / ñyams su myoñ bya gžan stoñ gi tshul du 'chad do žes lo tsā ba chen pos bkral žiñ / chen po de ñid kyañ rnam 'grel gyi dgoñs pa de ltar du bžed do //*. Dans le *Lugs gñis rnam 'byed*, on trouve des débats sur la question de savoir si les objets sur lesquels porte la pensée philosophique sont les mêmes que ceux de la méditation. Grossso modo, la réponse de Šākya mchog ldan est que la dialectique et la méditation ne visent pas d'objets radicalement séparés, car la dialectique sert à éliminer tout attachement aux caractères (*mtshan 'dzin*) à l'égard de l'objet de la méditation, alors que cet objet lui-même, i.e. le *dharmañātu* (*chos kyi dbyiñs*), n'est éprouvé que par la méditation. Cf. *Lugs gñis rnam 'byed* f. 6a-b, où Šākya mchog ldan s'efforce de démontrer la complémentarité des deux collections d'écrits attribués à Nāgārjuna, i.e. le *rigs tshogs* («corpus de raisonnements») et le *stod tshogs* («corpus d'hymnes»): *rigs tshogs su ni thos bsam gyi sgro 'dogs gcod pa'i dbañ du byas la / bstod pa'i tshogs su ni sgom pas ñams su blañ ba'i dbañ du byas pa'o / 'o na gžuñ lugs gñis po don 'gal ba can du 'gyur te / rigs tshogs su gtan la phab pa de bstod tshogs su sgom pas ñams su blañ bar mi 'chad / der ñams su blañ byar bśad pa de rigs tshogs su don dam pa'i bden par 'chad pa lta ci smos / yod pa tsam yan bkag pa'i phyir že na / ñes pa med de / rigs tshogs su thos bsam gyi šes pas sgro 'dogs bcad pa de ni / ñams su myoñ bya la mtshan 'dzin gyi rtog pa 'gog pa'i ched yin la / de ltar bkag nas chos kyi dbyiñs ñams su myoñ bar bstan pa la ñes pa ci yan yod pa ma yin pa'i phyir / ... 'o na lta bas gžan žig gtan la phab nas sgom pas gžan žig ñam su blañs par 'gyur ba ma yin nam že na ma yin te / lta bas spros pa'i tshogs mtha' dag bkag nas bsgoms pa na / goms byed kyi blos chos kyi dbyiñs kyi ye šes ñid las gžan ñams su myoñ byar rigs pa ci yan yod pa ma yin pa'i phyir /*.

*theologicum* profond. Se ra Chos kyi rgyal mtshan (1469-1544) répondit à Śākyā mchog ldan par une polémique violente dans son *bŠes gñen chen po Śākyā mchog ldan pa la gdams pa*. Dans le chapitre du *Grub mtha'* traitant des Jo nañ pa, Thu'u bkwan dit que Śākyā mchog ldan fut motivé par «les démons de l'attachement et de la haine» (*chags sdañ gi gdon*), qu'il avait écrit «de nombreuses histoires effroyables» (*ya ña ba'i gtam mañ du bris*) et que ses positions furent des «vues relevant de la pire hérésie» (*lta ba ñan tha chad*) dont il ne se repentit qu'au moment de sa mort. Comme on le voit, il s'agit donc d'un débat extrêmement passionnel. Dans ce qui doit être considéré comme une page noire d'intolérance au Tibet, les œuvres de Śākyā mchog ldan furent longtemps proscrites comme hérétiques, tout comme celles de Tāranātha.

Le texte de Śākyā mchog ldan dont il est question dans cet article, à savoir «L'Explication de l'histoire du Madhyamaka» (*dbu ma'i byun tshul rnam par bśad pa'i gtam*), comporte trois sections principales (*sa bcad*):

- I. *dbu ma'i mtshan ñid* «définition du Madhyamaka» (f. 2a).
- II. *mtshon bya'i sgra bśad pa* «explication [de l'emploi] du terme que l'on définit» (f. 2a-4a).
- III. *mtshan gži rab tu dbye ba* «explication des divisions des instances [du Madhyamaka]». Cette troisième section est sous-divisée de la manière suivante:
  - III-i. *dbu ma'i dbye ba mdor bstan* «résumé des divisions du Madhyamaka» (f. 4a-5a).
  - III-ii. *śin rta'i srol byed ji ltar byun tshul rgyas par bśad pa* «exposé détaillé de l'histoire des fondateurs de la tradition» (f. 5a-17b). (Il s'agit des lignées du Madhyamaka en Inde et au Tibet.)
  - III-iii. *dgag sgrub cuñ zad bgyis te mjug bsdu ba* «quelques réfutations et preuves en guise de conclusion» (f. 17b-20b)

Nous donnons ici une traduction annotée de la partie III-iii de «L'Histoire du Madhyamaka», où Śākyā mchog ldan examine et évalue les pensées Madhyamaka rivales, avant tout celle de Tsöñ kha pa (1357-1420), qu'il soumet à une critique lucide et pénétrante. On voit, dans le *dBu ma'i byun tshul*, les thèmes familiers de la pensée gŽan stoñ, tels que, par exemple, l'insistance sur le caractère Madhyamaka des œuvres de Maitreya, l'acceptation d'un Madhyamaka tantrique différent de celui des Prāsañgika, et la

position que l’Absolu est une gnose (*ye śes*) et Grande Joie (*bde ba chen po*). Il y a également emploi des termes *gŽan stoṅ* et *dbu ma chen po* («Grand Madhyamaka»), ainsi qu’une allusion critique, vers la fin du texte, à la position Raṇ stoṅ pa. Il ne s’agit donc certainement pas d’une œuvre Prāsāṅgika dans la ligne Pa tshab-Žān Thān sag pa, ni d’une œuvre *cittamātra*, mais bel et bien d’un texte de *gŽan stoṅ*.

Enfin, le colophon du *dBu ma’i byuṅ tshul* ne comporte pas de mention explicite de date de composition. Toutefois, l’auteur indique que le texte a été sollicité par un «Karmapa»: celui-ci est vraisemblablement Karmapa Chos grags rgya mtsho (1454-1506), un personnage d’une influence marquante sur Śākyā mchog ldan. Or, la biographie de Śākyā mchog ldan par Jo naṇ pa Kun dga’ grol mchog (1507-1566) nous informe que Śākyā mchog ldan et Chos grags rgya mtsho se sont rencontrés en 1484 (*śin pho ’brug lo*) à gNam rtse ldan.<sup>8</sup> Une hypothèse raisonnable serait donc de situer la composition de ce texte dans la période des années 1484-1490.

8 Cf. f. 74b-75a. Voir aussi VAN DER KUIJP (1983), p. 22 et 265-6, n. 56.

## APPENDICE

*Les œuvres Madhyamaka de Śākyā mchog ldan selon l'ordre chronologique de composition*

1. *sTon thun chuṇ ba dbaṇ po'i rdo rje žes bya ba blo gsal mgu byed*. Vol. 4. Selon le colophon, le texte fut écrit à gSaṇ phu Ne'u thog lorsque l'auteur avait 31 ans.
2. *dBu ma la 'jug pa'i rnam par bśad pa ḡes don gnad kyi tī kā*. Vol. 5. Ecrit à gSaṇ phu Ne'u thog en 1468 (*sa pho byi'i lo*); l'auteur avait 40 ans.
3. *dBu ma rtsa ba'i rnam bśad bskal bzaṇs kyi 'jug ḡogs*. Vol. 5. Ecrit à gSaṇ phu Ne'u thog en 1470 (*rnam 'gyur žes pa lcags pho stag gi lo*); l'auteur avait 42 ans.
4. *dBu ma chen po'i sgom rim la 'khrul pa spoṇ žiṇ thal raṇ gi grub pa'i mtha' daṇ lta ba' gnas rnam par bśad pa tshaṇs pa'i dbyaṇs kyi rṇa sgra*. Vol. 4. Ecrit dans l'année 1474 (*rgyal ba ces pa śiṇ pho rta'i lo*) lorsque l'auteur avait 46 ans.
5. *dBu ma rnam par ḡes pa'i chos kyi baṇ mdzod luṇ daṇ rigs pa'i rgya mtsho*. Vol. 14/15. Ecrit à gSer mdog can en 1477 (*gser 'phyāṇ gi lo*); l'auteur avait 49 ans.
6. *dBu ma'i byuṇ tshul rnam par bśad pa'i gtam yid bžin lhun po*. Vol. 4. Ecrit à gSer mdog can autour de 1484-1490.
7. *Śiṇ rta chen po'i srol gñis kyi rnam par dbye ba bśad nas ḡes don gcig tu bsgrub pa'i bstan bcos kyi rgyas 'grel* (= *Lugs gñis rnam 'byed*). Vol. 2. Ecrit à gSer mdog can en 1489 (*sa mo bya'i lo*); l'auteur avait 61 ans. Le colophon n'indique pas la date de composition, mais ce renseignement est donné dans la biographie de Śākyā mchog ldan par Kun dga' grol mchog, f. 79b.

En outre, le gSuṇ 'bum contient les textes suivants sans indication de date de composition.

8. *bDen gñis kyi gnas la 'jug pa ḡes don bdud rtsi'i thigs pa sog sogs dbu ma'i chos skor 'ga' žig*. Vol. 4. Divers ouvrages:
  - a. *bDen pa gñis kyi gnad la 'jug pa ḡes don bdud rtsi'i thigs pa* (gTsaṇ g-Yas ru'i sa'i thig le = gSer mdog can);
  - b. *dBu ma 'jug pa'i tshig rkaṇ gñis kyi rgya cher bśad pa* (*ibid.*);
  - c. *sPriṇs yig tshaṇs pa'i 'khor lo* (gSaṇ phu Ne'u thog);
  - d. *dBu ma thal raṇ gi grub mtha' rnam par dbye ba'i bstan bcos ḡes don gyi rgya mtshor 'jug pa'i rnam dpyod kyi gru chen* (gTsaṇ g-Yas ru'i sa'i thig le)
  - e. *gŽan lugs kyi dbu ma la rtog ges brtags pa'i nor pa'i phren* (gSaṇ phu Ne'u thog)
  - f. *rTen 'brel bstod pa las brtsams pa'i 'bel gtam rnam par ḡes pa luṇ daṇ rigs pa'i 'phrul 'khor* (gSer mdog can).
9. *Zab ži spros bral gyi bśad pa stoṇ ūid bdud rtsi'i lam po che*. Vol. 4. (gSer mdog can).
10. *dBu ma la 'jug pa'i dka' ba'i gnas 'ga' žig rnam par bśad pa ku mud kyi phren mdzes*. Vol. 5. (gTsaṇ chu mig riṇ mo'i bla braṇ).

## TRADUCTION

**III-iii**

La troisième section, quelques réfutations et preuves en guise de conclusion, contient trois [sous-sections].

- III-iii-1** Montrer qu'il y a le défaut de l'abandon de la Loi si l'on accepte le Milieu d'une manière trop limitée.
- III-iii-2** Montrer qu'il y a contradiction avec les écritures si l'on comprend [le Milieu] qui est extrêmement large autrement [que le gZan ston].
- III-iii-3** La compréhension du Milieu par les [tibétains] modernes est en désaccord avec des Écritures qu'ils reconnaissent eux-mêmes.

**III-iii-1**

**§ 1.** Récemment dans ce Pays des neiges, on ne comprend [le Milieu] qu'en tant que Milieu qui constitue le sommet des quatre écoles philosophiques, et n'accepte pas qu'il y ait d'autres traditions textuelles du [Milieu] que celles connues sous les noms de Prāsāṅgika et de Svātantrika. En outre, on explique que le Milieu n'est rien de plus que la simple négation (*med par dgag pa, prasajya-pratisedha*) qui consiste en le fait que toutes les choses sont vides d'existence réelle (*bden pas ston pa*). Affirmer une telle opinion, c'est accumuler le karma de l'abandon de la Loi, car on dénigre comme étant des positions réalistes (*dños por smra ba*) les Paroles du Troisième cycle de l'enseignement (*bka' 'khor lo tha ma*) ainsi que les traités qui expliquent leur sens profond. Ceci a été prédit par le vénérable Ajita (Ma pham pa, = Maitreya). C'est justement ce qu'il montre dans un passage [de l'*Uttaratanaṭra*] qui commence par:<sup>9</sup>

«Puisqu'il n'existe dans ce monde aucun savant qui soit supérieur au Victorieux...»

**§ 2.** Si le Milieu au sens certain (*ñes don, nītārtha*) n'était pas enseigné dans les traités du noble Asaṅga, il y aurait contradiction avec la prophétie, faite

<sup>9</sup> RGV V k.20a: *yasmān neha jināt supaṇḍitatamo loke 'sti kaścit kvacit*. La strophe citée par Śākyā mchog ldan a *de phyir (tasmāt)* au lieu de *yasmāt* et nous avons adopté la leçon de l'original sanskrit. Il est intéressant de signaler que Bu ston cite la même strophe pour montrer que les Paroles du Troisième cycle ne doivent pas être prises à la lettre (cf. RUEGG (1973), p. 146).

par le Victorieux lui-même [dans le *Mañjuśrīmūlakalpa*], qu['Asaṅga] ferait la distinction entre [enseignement] au sens indirect (*drañ don, neyārtha*) et [enseignement] au sens certain (*ñes don, nītārtha*).<sup>10</sup>

§ 3. Bien que l'on dise que ce [maître Asaṅga] commente l'*Uttaratanaṭra* à la façon prāsaṅgika, ce commentaire ne concorde pas avec la manière dont Candrakīrti explique [le Milieu].<sup>11</sup> Puisque cette [contradiction] paraît évidente aux yeux de tous les esprits critiques, cette [opinion] n'est qu'une simple assertion [sans fondement]. Donc, si [, en acceptant cette opinion non fondée,] on expliquait le Milieu tantrique (*sñags kyi dbu ma*) comme simple négation, on ne comprendrait pas la Vacuité pourvue de toutes les excellences (*rnam kun mchog ldan gyi ston pa ñid, sarvākāravaropeta-śūnyatā*). A part cette [compréhension de la Vacuité], toutes les manières dont on comprend [la Vacuité] seraient annulées par les Écritures et, [par conséquent,] on ne comprendrait pas non plus l'union (*zuñ 'jug, yuga-naddha*) de la Joie avec la Vacuité. Comment pourrait-on alors expliquer le corps (*sku, kāya*) et d'autres [attributs du Bouddha] où la connaissance et l'objet connaissable ne font qu'un ? Expliquer ces [corps et attributs du Bouddha] comme vérité conventionnelle (*kun rdzob bden pa, samyṛti-satya*), c'est dénigrer la vérité absolue (*don dam pa'i bden pa, paramārtha-satya*) [enseignée] dans la tradition tantrique. Outre cela, [la thèse que] la Vacuité comme simple négation équivaut à la Vacuité qui est unie à la Grande joie, est clairement niée dans le *Kālacakratantra* par les illustrations [suivantes]: le raisin ne se produit pas de l'arbre de Nimba, ni l'ambroisie de la feuille vénéneuse, ni le lotus du Brahmavṛkṣa.<sup>12</sup>

10 Cf. *Mañjuśrīmūlakalpa* LIII k.452: *saṅga-nāmā tadā bhikṣuh śāstra-tattvārtha-kovidah / sūtra-nītārtha-neyānām vibhajya bahudhā punah //*.

11 Chez les dGe lugs pa, c'est en quelque sorte un dogme que la position d'Asaṅga dans le commentaire de l'*Uttaratanaṭra* concorde à celle des Prāsaṅgika. Cf., par exemple, *sToñ thun chen mo* 125b5-126a1: *slob dpon 'phags pa Thogs med kyis kyan / Sa sde lña dan / Kun las btus dan / Theg bsdus la sogs par 'khor lo tha ma'i mdo'i dgoñs pa 'grel ba'i dbañ du mdzad nas rnam par rig pa tsam gyi tshul du bśad kyan / rGyud bla ma'i 'grel pa 'dir ni dBu ma thal 'gyur ba'i grub mtha' ji lta ba bžin du bśad do žes šes par bya ste / rgyu mtshan mtha' dag par bśad du yod kyan / 'dir mañs par 'gyur bas ma bris so //* (cf. traduction anglaise, CABEZÓN (1992), pp. 229-230). Cf. aussi RUEGG (1969), pp. 59-60.

12 Cf. *Kālacakratantra* V. k.71: *na drākṣā nimba-vṛkṣād amṛtam api visāt pañkajam brahmavṛkṣāt śūnyān nirvāṇa-saukhyām śubham aśubha-vaśāt siddhayah prāṇi-*

## III-iii-2

§ 4. On dit que la compréhension de la vérité absolue expliquée dans les Paroles du Troisième cycle de l'enseignement, ainsi que dans leurs commentaires, n'est que la thèse réaliste, car [cette compréhension] n'est pas supérieure à la Vacuité dans le sens d'une Vacuité d'objet (*grāhya*) et de sujet (*grāhaka*) en tant que substances (*dravya*) séparées. Mais il n'y a pas [en réalité] une telle compréhension de la Vacuité dans les traditions textuelles [du troisième cycle de l'enseignement]. Alors, quelle [compréhension] y a-t-il ? Il est dit que la vérité absolue n'est rien que la sagesse originairement pure, qui subsiste même après qu'on ait déterminé comme étant vides de nature propre tous les objets imaginés (*parikalpita*), tels que les choses extérieures, et tous les sujets imaginés, tels que la cognition, qui apparaissent sous la forme de ces [objets imaginés].

§ 5. [Objection:] Admettre que cette [sagesse] est établie comme existence réelle ne peut constituer la position du Milieu.

[Réponse:] Une telle objection n'est pas possible, puisque vous admettez vous aussi la Vacuité d'existence réelle comme étant vérité absolue. On ne trouve dans aucun texte ancien, qu'il fasse autorité ou non, une spécification [selon laquelle] une chose qui est établie comme vérité absolue ne serait pas établie comme existence réelle.

§ 6. [Objection:] Bien que le vénérable Maitreya explique le sens certain issu de ces traditions textuelles comme étant le Milieu, Bhāvaviveka et Candrakīrti l'expliquent comme n'étant pas la position du Milieu, et ces deux [derniers maîtres] sont plus convaincants.

[Réponse:] A propos de leur explication, le maître Asaṅga dit, en citant des *sūtra*, que leur [position] constitue une vue méprisante, et [il est dit,] dans des traités exégétiques indiens et dans des *sūtra*, [que] la Vacuité telle que l'expliquent les *No bo ñid med par smra ba*<sup>13</sup> est «Vacuité insensible (*bems*

---

*ghātāt / yajñāt svargah paśūnām paramaśiva-padam nendriyānām nirodhāt vedāt sarvajñā-bhāṣākṣarasukham acalam na kṣarāśuddha-cittāt //.*

13 Il s'agit de «ceux qui professent l'absence de nature propre», c.-à-d. les Mādhyamika. A notre connaissance, il n'y a pas de terme sanskrit attesté dans un texte indien qui corresponde exactement à «*No bo ñid med par smra ba*». Ce terme est

*po'i ston pa ñid, jadaśūnyatā»), «Vacuité d'anéantissement (*chad pa'i ston pa ñid, ucchedaśūnyatā*)» et «Vacuité simpliste (*thal byuṇ ba'i ston pa ñid*)».<sup>14</sup> Eu égard aux deux manières de comprendre le sens certain, [les maîtres] se réfutent mutuellement dans les traités qui font autorité. Par conséquent, nous ne pouvons pas éliminer l'une des positions en évoquant l'autre sans analyser leurs intentions profondes.*

### III-iii-3

§ 7. Certains [maîtres] modernes du Pays des neiges disent:

Le sens certain profond de ce qu'on appelle Vacuité ne se trouve pas ailleurs que dans les ouvrages de *Candrakīrti*, car il est dit [dans le *Madhyamakāvatāra*]:<sup>15</sup>

---

probablement une invention tibétaine. Toutefois, un terme similaire, i.e. «*niḥsvabhāva-bhāva-vādin*» qui est traduit par «*raṇ bžin med par smra ba*», se trouve dans la *Prasannapadā*, p. 24.

14 Les termes «*chad pa'i ston pa ñid*» et «*bems po'i ston pa ñid*» sont attestés dans la *Vimalaprabhā*, un grand commentaire sur le *Kālacakratantra*. Cf. *Vimalaprabhā* p.63 (D. 395a6): *paramāṇusandohātmakadharmaśāśvayena, ucchedaśūnyatādūrikrtena ...*; ibid.p.77 (D. 411b7): ... *tadā ratnapradīpo nāma samādhiḥ kathām syāt / evam anye 'pi samādhayo niścintanā na bhavanti, svasaṃvedyalakṣaṇāt, jadaśūnyatābhāvāt /*. Dans le *Rim lṇa rab gsal*, par rapport à une strophe souvent citée par les auteurs tibétains (*Rim lṇa rab gsal* 44a4: *phuṇ po rnam dpyad ston pa ñid // chu śin ji bžin sñin po med // rnam pa kun gyi mchog ldan pa'i // ston ñid de ltar 'gyur ma yin //*), *Tson kha pa* cite le premier passage de la *Vimalaprabhā*, et il interprète «*chos rnam par dpyad pa'i ston pa ñid*» comme étant la Vacuité mal saisie à cause de la confusion entre absence de nature propre (*raṇ bžin med pa*) et inexistence totale (*cir yaṇ ma grub pa*). Cf. *Rim lṇa rab gsal* 44a6-b2: *luṇ de'i don ni le'u lṇa pa'i 'grel chen Dri med 'od las / rdul phra rab tshogs pa'i bdag ñid kyi chos rnam par dpyad pa'i ston pa / chad pa'i ston pa las riñ du byas pa / žes gsuñs pa ltar dbu ma'i rtags kyi dgag bya'i sa tshigs legs par ma zin pas / phuṇ sogs rnam rigs pas dpyad pa na skye dgag la sogs pa cir yaṇ ma grub pa raṇ bžin med pa'i don no sñam du go ba'i chad ston 'gog pa yin gyi so sor rtog pa'i šes rab kyiis dpyod pa thams cad 'gog pa min no //* (cf. traduction japonaise, YOSHIMIZU (1989), pp. 111-112). Il est tout à fait probable que Śākyā mchog ldan se réfère ici au passage en question de la *Vimalaprabhā*, et son interprétation aurait été plus simple et plus littérale que celle de *Tson kha pa*: toute la Vacuité saisie par l'examen des *dharma* est Vacuité d'anéantissement. Cf. CABEZÓN (1992), p. 29; p. 416, n. 24.

15 MAV XIII k.2 (cf. traduction française, SCHERRER-SCHAUB (1994), p. 268).

«De même que cette Loi n'existe pas ailleurs qu'ici, la position que l'on trouve ici n'existe pas ailleurs. Les savants doivent le constater».

**§ 8. A.** À l'égard du sujet (*chos can, dharmin*) qui est établi par une connaissance valable (*tshad ma, pramāṇa*), ils disent qu'il est vide de l'objet de négation (*dgag bya*) que constitue [la chose] établie par caractère propre (*raṇ gi mtshan ñid kyis grub pa*). Autrement, quelle source latente de voiles (*sgrib pa'i sa bon*) pourrait-on éliminer en contemplant [le sujet] comme étant aussi iréelle (*bden med*) que le fils d'une femme stérile?<sup>16</sup> – Pour soutenir cette [position], ils utilisent, comme source pour critiquer Bhāvaviveka, les textes où Candrakīrti réfute les Vijñānavādin.<sup>17</sup>

**B.** Si, lors d'une détermination de la Vacuité, on ne reconnaît pas séparément l'objet de négation, on tombera dans l'extrême d'anéantissement.<sup>18</sup>

**C.** Pour ce qui concerne l'union entre la Joie et la Vacuité (*bde ston zun 'jug*) de la tradition tantrique, il faut l'expliquer comme une réalisation de la

16 Pour Tsōṇ kha pa, une chose complètement inexistante ne peut constituer l'objet de méditation du Milieu: il importe de réaliser dans la méditation la nature illusoire (*sgyu ma lta bu*) de la production par conditions (*pratīyasamutpāda*), cette dernière étant établie par une connaissance valable et pourvue de l'efficacité causale (*don byed nus pa, arthakriyā-sāmarthyā*). Cf. *Lam rim chen mo* 476a2-478a6 (cf. traduction japonaise, NAGAO (1954), pp. 318-322).

17 Śākyā mchog ldan semble faire allusion à une section du *Draṇ nes legs bśad sñin po* (104a1ff.) où Tsōṇ kha pa critique la position de ceux qui admettent des choses qui sont établies par caractère propre (*raṇ gi mtshan ñid kyis grub pa*). Tsōṇ kha pa y réfute la théorie de ceux qui affirment que les choses sont établies par caractère propre sur le plan pratique (*tha sñad du*), en citant MAv VI k.34 qui, dans le contexte original du MAv, fait partie de la réfutation de la Vacuité conçue sur la base de la nature dépendante (*paratantrasvabhāva*). Selon Tsōṇ kha pa, la différence fondamentale entre Prāsaṅgika et Svātantrika consiste en ce que les premiers n'acceptent d'aucune façon la chose établie par caractère propre, tandis que les derniers, dont Bhāvaviveka est le partisan principal, l'acceptent sur le plan pratique.

18 Cf. *Lam rim chen mo* 375a4-5: *ha can thal che nas dgag par bya ba'i tshod ma zin par bkag pa ni rgyu 'bras rten 'brel gyi rim pa sun phyuṇ bas chad pa'i mthar ltuṇ žin lta ba de ñid kyis ñan 'gror 'khrid par byed do //*. «Si quelqu'un fait une négation excessive en ne saisissant pas la limite de l'objet à nier, il réfutera la chaîne de production par conditions qui constitue la causalité. Par conséquent, il tombera dans l'extrême d'anéantissement: c'est précisément cette vue qui l'amènera dans des destins douloureux» (cf. traduction japonaise, NAGAO (1954), p. 119).

Vacuité de cette sorte (i.e. la Vacuité comprise dans le sens de simple négation), grâce à la Grande joie qui constitue le sujet, de même, par exemple, qu'on doit expliquer que la Vacuité a pour essence la compassion (*ston ñid sñin rje'i sñin po can*) [quand on parle de] la réalisation directe de la Vacuité au moyen de la grande compassion.<sup>19</sup>

§ 9. Tout ce qu'ils disent est en désaccord avec les textes qu'ils considèrent eux-mêmes comme source [pour leur position]. – Alors qu'il est dit dans les textes du Mādhyamika qu'il est nécessaire d'éliminer [tous] les quatre extrêmes de proliférations (*spros pa, prapañca*), vous ne parlez que de l'élimination de l'extrême d'existence sur le plan absolu (*don dam du*) et de l'élimination de l'extrême d'inexistence sur le plan pratique (*tha sñad du*). [En plus,] il est dit que l'élimination de l'extrême qui consiste en l'absence des deux (i.e. existence et inexistence) (*gñis min gyi mtha' sel ba*) dépend de la négation de l'extrême qui consiste en les deux (*gñis yin gyi mtha' sel ba*), et que, dans le cas de la négation de l'extrême d'inexistence qui dépend de la négation de l'extrême d'existence, quand l'un [des deux termes] qui se contredisent l'un l'autre (*phan tshun spañs 'gal*) est nié, l'autre sera également nié. Mais, vous considérez comme pilier central [la théorie que,] lorsqu'on nie l'un des deux termes qui se contredisent directement (*dños*

19 Śākyā mchog ldan se réfère à la notion de l'objet-sujet (*yul yul can*) que Tsoñ kha pa introduit dans l'expérience de *yuganaddha*. Bien que ce dernier soit souvent désigné comme «sagesse sans dualité (*gñis su med pa'i ye śes, advaya-jñāna*)» (cf., par exemple, *Pañcakrama* V k.5: *grāhyam ca grāhakam ceti dvidhā buddhir na vidyate / abhinnatā bhaved yatra tad āha yuganaddhakam //*; *ibid.* V k.25ab: *etad evādvaya-jñānam apratiṣṭhita-nirvṛtiḥ /*), Tsoñ kha pa veut éviter de définir le *yuganaddha* comme simple extase où l'on discerne rien, pour ne pas tomber dans la vue de Hwa śāñ Mahāyāna, qui entraînerait la négation du principe de *pratītyasamutpāda*: c'est ainsi que Tsoñ kha pa y impose la notion de *yul yul can*, qui est en quelque sorte hétérogène à l'expérience mystique du tantra. Cf. *Rim lha rab gsal* 49b4-6: *de yan bde ba dan de'i chos ñid no bo dbyer med ni chos can grub tsam nas rañ gi ston ñid dan no bo dbyer med du grub zin pas / de rnal 'byor dbyer med du bya mi dgos la / de bzin du ston ñid rtogs pa'i blo gžan žig la bde bas rgyas 'debs pa dan / bde ba bskyed pa'i 'og tu ston ñid kyi lta ba gžan žig gis rgyas 'debs pa yan min te / de la ni dper na sbyin sogs bdag med pa'i lta bas zin yan sbyin sogs de ñid lta ba de'i no bor mi skye ba ltar / ston ñid rtogs pa dan bde ba gñis phan tshun gcig gcig gi no bor ma son ba'i phyir ro // 'o na ji ltar byed sñam na / yul can śes pa lhan cig skyes pa'i bde ba'i no bor skyes pa des / yul ston ñid kyi don phyin ci ma log par rtogs pa'i yul yul can du sbyor ba ñid bde ston dbyer med du sbyar ba'o //* (cf. traduction japonaise, YOSHIMIZU (1989), pp. 119-120). Cf. aussi YOSHIMIZU (1989a), p. 14ff.

*'gal*), l'autre sera établi par implication (*don gyis*). Cette [position] est en désaccord avec les traités [pour les deux raisons suivantes]:

a. Il est expliqué dans les textes que la production par conditions (*rten 'brel, pratītyasamutpāda*) est à comprendre dans le sens d'un établissement par dépendance (*ltos grub*), et qu'il faut comprendre cet [établissement par dépendance] dans le sens d'un non-établissement, comme il est dit [dans le *Madhyamakāvatāra*]:<sup>20</sup>

«L'établissement par dépendance mutuelle n'est que non-établissement. Ainsi disent les Victorieux».

b. Si, [comme on l'affirme] dans cette position [de Tsōn kha pa *et al.*], le non-être (*min pa*) était établi à la place de l'être (*yin pa*) nié, il s'ensuivrait qu'une autre chose sera impliquée (*chos gžan 'phen pa*) à la place de l'objet de négation nié (*dgag bya bkag šul du*): il serait clairement impossible de nier tous les [quatre] extrêmes de proliférations.

§ 10. Vous ne parlez pas de l'objet qui est à nier par le raisonnement logique du Milieu, à part [la chose qui est] établie par caractère propre (*rañ gi mtshan ñid kyis grub pa*). Alors, il serait impossible de nier ni l'extrême d'anéantissement ni l'extrême d'inexistence. Par conséquent, il s'ensuivrait que l'enseignement de la «Vacuité de Vacuité (*stoñ pa ñid stoñ pa ñid, śūnyatā-śūnyatā*)»<sup>21</sup> serait inutile.

20 MAv VI k.58cd.

21 Cf. MAv VI kk.185, 186 et MAvBh: *chos rnams rañ bžin med pa ñid // mkhas pas stoñ pa ñid ces bsñad // stoñ ñid de yañ stoñ ñid kyi // no bos stoñ par 'dod pa yin // stoñ ñid ces bya'i stoñ ñid gañ // stoñ ñid stoñ ñid du 'dod de // stoñ ñid dños po'i blo can gyi // 'dzin pa bzlog phyir gsuñs pa yin // ji skad du / de la stoñ pa ñid stoñ pa ñid gañ že na / chos rnams kyi stoñ pa ñid gañ yin pa'i stoñ pa ñid des stoñ pa ñid stoñ pa 'di ni / stoñ pa ñid stoñ pa ñid ces bya'o žes gsuñs so //*. «Les savants désignent l'absence de nature propre des *dharma* [par le terme] Vacuité, et, de plus, ils affirment que cette Vacuité est vide de la nature propre de Vacuité. Le fait que la Vacuité est vide de Vacuité, c'est ce qu'on admet comme *śūnyatā-śūnyatā*, qui a été enseignée [par le Bouddha] afin d'éliminer l'attachement chez ceux qui conçoivent la Vacuité comme entité. Comme il est dit [dans la *Prajñāpāramitā*]: Alors, qu'est-ce que la Vacuité de Vacuité ? La Vacuité qui est vide de Vacuité au sens de Vacuité des *dharma*, voilà ce qu'on appelle Vacuité de Vacuité» (cf. traduction allemande, TAUSCHER (1981), pp. 72-73).

Puisque vous ne pouvez pas admettre qu'il y a chez les nobles mahāyānistes une manière de comprendre la Vacuité qui est supérieure à celle des Śrāvaka et des Pratyekabuddha, il est évident que, pour vous, les Śrāvaka et les Pratyekabuddha devraient avoir une compréhension parfaite de l'absence d'identité des choses (*chos kyi bdag med, dharmanairātmya*).<sup>22</sup>

Puisque vous acceptez comme étant établis par une connaissance valable les douze personnes-agents (*byed pa'i skyes bu*) tels que la Personne (*gaṇ zag, pudgala*), le Moi-sans-plus (*na tsam*), etc., [votre position] serait identique à [celle des] hérétiques.<sup>23</sup>

22 Cf. *Lam rim chen mo* 186a2-5: *mgon po Klu sgrub kyis kyaṇ / saṇs rgyas raṇ saṇs rgyas rnams daṇ // ñan thos rnams kyis ñes bstén pa'i // thar pa'i lam ni gcig ñid khyod // gžan dag med ces bya bar ñes // žes Śer phyin la bstod pas ñan raṇ rnams kyaṇ de la brten la / des na śer phyin la yum žes kyaṇ gsuṇs pas theg pa che chuṇ gñis ka'i sras kyi yum yin pas stoṇ ñid rtogs pa'i šes rab kyi theg pa che chuṇ 'byed pa min gyi / byaṇ chub kyi sems daṇ spyod pa rlabs che ba rnams kyis 'byed pa yin te / Rin chen phren ba las / ñan thos theg pa de las ni // byaṇ chub sems dpa'i smon lam daṇ // spyod pa yoṇs bsṇo ma bṣad des // byaṇ chub sems dpar ga la 'gyur // žes lta bas ma phye žiṇ spyod pas phye bar gsuṇs so //*. «Puisque le protecteur Nāgārjuna rend hommage à la Prajñāpāramitā en disant: «Suivie par les Bouddha, les Pratyeka-buddha et les Śrāvaka, tu es le seul chemin de la délivrance, et il n'y en a certainement pas d'autre»\*, les Śrāvaka et les Pratyekabuddha s'appuient eux aussi sur cette [Prajñāpāramitā]. Elle est donc la mère des fils aussi bien mahāyānistes que hinayānistes, puisque [Nāgārjuna] appelle la Prajñāpāramitā aussi «mère» [dans la Prajñāpāramitā-stotra]\*\*. Par conséquent, les mahāyānistes et les hinayānistes ne sont pas différenciés par leurs *prajñā* qui réalisent la Vacuité; [les mahāyānistes] sont différenciés [des hinayānistes] par leur *bodhicitta* et leurs pratiques exaltées. Lorsque [Nāgārjuna] dit dans la *Ratnāvalī*: «Ni le vœu de bodhisattva ni le transfert [des mérites provenant] des pratiques n'étant enseignés dans le véhicule des Śrāvaka, comment deviendrait-on bodhisattva en suivant le [véhicule des Śrāvaka] ?»\*\*\*, il affirme que [les deux véhicules] sont différenciés selon leurs pratiques, mais pas selon leurs vues philosophiques (\**Prajñāpāramitā-stotra* k.17: *buddhaiḥ pratyeka-buddhaiś ca śrāvakaiś ca niṣevitā / mārgas tvam ekā mokṣasya nāsty anya iti niścayah //*; \*\* cf. *ibid.* k.6: *sarveṣām api vīrāṇām parārtha-niyatātmanām / yādhikā janayantī ca mātā tvam asi vatsalā //*; \*\*\* *Ratnāvalī* IV. 90: *na bodhisattva-praṇidhir na caryā-pariṇāmanā/uktāḥ śrāvaka-yāne 'smād bodhisattvāḥ kutas tataḥ//*). Cf. aussi *Draṇ ñes legs bṣad sñiṇ po* 74b1-2: ... *gaṇ zag daṇ chos don dam par med pa daṇ yod pa'i tshul de lta yin daṇ bdag med gñis kyaṇ bṣad pa ltar bya dgos la / de'i tshe chos bdag grub mthas yod par khas len na gaṇ zag gi bdag med rtogs pa 'oṇ sa med pas 'Jug 'grel las kyaṇ/chos la bdag tu 'dzin pa mi 'dor na gaṇ zag gi bdag med mi rtogs par gsuṇs so // de'i phyir ñan raṇ gis kyaṇ bdag med gñis rtogs dgos so //*.

23 Ici Śākyā mchog ldan met en question la double définition que donne Tsoṇ kha pa de l'identité de la personne: l'ātman à réfuter par un raisonnement (*rigs pa, yuktī*) et

S'il n'y avait pas de compréhension correcte de l'identité de la personne (*gañ zag, pudgala*) et de l'absence de l'identité de la personne (*gañ zag gi bdag med, pudgala-nairātmya*) dans les Abhidharma mahāyānistes et hīnayānistes, il s'ensuivrait qu'on ne pourrait pas faire la distinction entre bouddhistes et hérétiques.

Si, lorsqu'on pénètre dans la vraie condition de l'existence (*gnas tshul bden pa*), les trois, c'est-à-dire l'indice logique (*rtags, linga*), l'attribut [à prouver] (*chos, dharma*) et l'objet [de discussion] (*don, artha = pakṣa, dharmin*),<sup>24</sup> étaient établis par une connaissance valable, il serait clairement impossible de réfuter le raisonnement autonome (*rañ rgyud*).<sup>25</sup>

---

celui à accepter sur le plan pratique (*tha sñad du*). Le premier est celui conçu comme étant établi par nature propre (*rañ gi ño bos grub pa*) sur la base du dernier saisi par la vue fausse innée sur la personnalité ('*jig lta lhan skyes*). Cf. *Lam rim chen mo* 427a6-b2: *de ltar na rañ gi ño bos grub pa'i rañ bzin tsam la bdag tu bzag pa dañ ña'o sñam pa tsam gyi blo'i yul la bdag tu byas pa gñis las / dañ po ni rigs pa'i dgag bya yin la phyi ma ni tha sñad du 'dod pas mi 'gog go // des ni 'jig lta lhan skyes kyi dmigs pa mi 'gog par ston gyi de'i rnam pa'i 'dzin stañs ni rañ gi ño bos grub pa'i ña yin pas de mi 'gog pa min te / dper na sgra rtag 'dzin gyi dmigs pa sgra mi 'gog kyan de'i žen yul sgra rtag pa 'gog pa mi 'gal ba bzin no //*. Tandis que cette double définition de Tsōñ kha pa a pour but de garder le principe de causalité sans qu'on doive admettre l'établissement par caractère propre, pour Śākyā mchog ldan, accepter un *ātman* quelconque qui n'est pas nié par un raisonnement n'est rien d'autre qu'admettre l'*ātman* établi par nature propre tel que le conçoivent les hérétiques. La liste des «douze» personnes-agents à laquelle Śākyā mchog ldan se réfère paraît quelque peu inhabituelle. Pour la liste traditionnelle, voir *Pañcavimśati* p.19, 1.6-7. Voir aussi MAY (1959), p. 300; LA VALLÉE POUSSIN (1923-31), tome 5, p. 245.

24 Cf. *Bod rgya tshig mdzod chen mo* s.v. *rtags chos don gsum*: *rtags žes pa sgrub byed dañ / chos žes pa bsgrub bya'i chos dañ / don žes pa bsgrub gži'am rtsod gži bcas gsum mo //*. Cf. aussi *Vādānyāya*, p. 18: ... *atha vā siddhiḥ sādhanam, tad-āṅgam dharmo yasyārthasya vivādāśrayasya vāda-prastāva-hetoh sa sādhanāṅgah*.

25 Il s'agit ici de la distinction entre les Mādhyamika qui acceptent l'utilisation des raisonnements autonomes (i.e. les *rañ rgyud pa*, *\*svātantrika*) et ceux qui, comme Tsōñ kha pa, les répudient (i.e. les *thal 'gyur ba*, *\*prāsaṅgika*). Śākyā mchog ldan, comme de nombreux autres penseurs tibétains, semble comprendre *rañ rgyud* comme étant simple raisonnement formel (*prayoga*) où, selon les exigences de la logique de Dignāga et Dharmakīrti, les termes sont établis par les deux partis dans le débat moyennant des *pramāṇa*. Pour Śākyā mchog ldan, accepter que les termes soient établis par des *pramāṇa* équivaut donc à accepter le *rañ rgyud*. Toutefois, l'argument de Śākyā mchog ldan ne touche probablement pas Tsōñ kha pa, car ce

Si le sens du Milieu n'était pas enseigné dans les ouvrages de Bhāvaviveka, le fait que Candrakīrti cite Bhāvaviveka comme autorité, en disant:<sup>26</sup>

dernier ajoute une exigence ontologique dans son explication du *rañ rgyud*, à savoir que les termes dans un *rañ rgyud* soient établis, sur le plan de la vérité conventionnelle, par leurs caractères propres (*tha sñad du rañ gi mtshan ñid kyis grub pa*). Chose curieuse, la position de Śākyā mchog ldan sur le *rañ rgyud* ressemble à la première des quatre positions adverses (*pūrvapakṣa*) sur le *rañ rgyud* que réfute Tsoñ kha pa dans le *Lam rim chen mo*, position qui est également critiquée dans le *rTsa ba'i śes rab kyi dka' gnad chen po brgyad* et autres textes. Cf. *Lam rim chen mo* 434b2-3: 'di ni tshul gsum tshad mas grub pa'i rtags kyis byed na rañ rgyud dan tshul gsum khas blañs kyi mthar thug pa tsam gyis byed na thal 'gyur du 'dod par snañ ño //'. Ce premier *pūrvapakṣa* dans le *Lam rim chen mo* est attribué à Jayānanda, le commentateur du *Madhyamakāvatāra*, qui prétendait que les Prāsaṅgika n'acceptent pas que la raison logique et sa validité soient établis par des *pramāṇa*. Cf. YOSHIMIZU (1993), p. 210ff.

Enfin, en filigrane, on trouve aussi, dans ce bref passage de Śākyā mchog ldan, des thèmes du débat tibétain sur la question du *chos can mthun snañ ba* («les sujets qui paraissent d'une façon similaire [aux deux partis]»), un débat qui concerne l'interprétation de certains passages dans la *Prasannapadā* p. 26ff. L'idée centrale est que celui qui accepte le *rañ rgyud* doit accepter que les sujets paraissent de manière similaire aux *pramāṇa* des deux partis. Voir TILLEMANS (1990), fn. 95 pour des définitions de *rañ rgyud* chez les dGe lugs pa; voir aussi TILLEMANS (1992), n. 5 pour le passage en question de la *Prasannapadā*; voir aussi LOPEZ (1987), p.78 et *passim* pour les explications sur le *chos can mthun snañ ba*. Tsoñ kha pa, mKhas grub rje, et les dGe lugs pa généralement, interprètent l'idée du *chos can mthun snañ ba* de façon à ce que le simple fait que les termes soient établis (*grub pa tsam*) par les *pramāṇa* des deux partis, n'implique ni l'acceptation de *chos can mthun snañ ba*, ni l'acceptation du *rañ rgyud*. Le *chos can mthun snañ ba* est une exigence plus forte: il faut que les termes soient établis par les deux *pramāṇa* d'exactement la même façon. Voir mKhas grub rje, *sTon thun chen mo* 157ff. Selon les dGe lugs pa, un réaliste et un Mādhyamika ont deux positions incompatibles sur la nature et le fonctionnement des *pramāṇa*, et c'est pour cette raison que le *rañ rgyud* et le *chos can mthun snañ ba* sont impossibles dans un débat entre ces deux adversaires. Bref: pour le réaliste, un *pramāṇa* est non-erroné lorsqu'il saisit les objets comme étant établis par leurs caractères propres (*rañ gi mtshan ñid kyis grub pa*); pour les Mādhyamika, selon Tsoñ kha pa et mKhas grub, il y a bel et bien des *pramāṇa*, mais ces derniers sont toujours erronés ('*krul pa*), car les objets y paraissent établis par leurs caractères propres, alors qu'ils ne le sont pas.

26 Cf. *Madhyamakaśāstrastuti* k.11ab: *drṣṭvā tac chatakādikam bahuvidham sūtram gabhīram tathā vṛttim cāpy atha buddhapālita-kṛtām sūkṣmām* (lire *sūktām*, cf. tib. *legs bśad*) *ca yad bhāvinā* /; tib.: *brgya pa la sog de dag dañ ni de bžin mdo sde zab mo rnams mañ dañ* // *sañs rgyas bskyañs kyis mdzad pa'i 'grel pa mthon nas legs ldan byed kyis legs bśad dañ* //.

«ce que Bhāvaviveka a correctement expliqué...»,  
serait évidemment impropre.

S'il se trouvait, dans le contexte [du Milieu], une perception (*mñon sum, pratyakṣa*) et une inférence (*rjes dpag, anumāna*) qui saisissent la Vacuité, il y aurait contradiction avec ce qui est dit dans le *Bodhicaryāvatāra*:<sup>27</sup>

«L'absolu n'est pas du domaine de l'esprit»,  
et contradiction avec ce qui est dit dans un *sūtra* cité dans le *Madhyamakāvatāra-bhāṣya*,<sup>28</sup> selon lequel la vérité absolue dépasse même le domaine des Omniscients, et contradiction avec ce que dit Atiśa [dans le *Satyadvayāvatāra*].<sup>29</sup>

«La perception et l'inférence sont inutiles»,  
et<sup>30</sup>

«[L'absolu] ne peut pas être réalisé par les deux sortes de connaissances, [c.-à-d. la connaissance] non conceptuelle et [la connaissance] conceptuelle. Ainsi dit le savant maître Bhavya».

Il y a non seulement [contradiction avec les autorités textuelles], mais il y a aussi réfutation par la logique: [l'existence d']une perception qui prend pour objet direct l'exclusion (*ldog pa, vyāvṛtti*) consistant en l'élimination de l'hétérogène (*gžan sel, anyāpoha*) est niée par des raisonnements logiques formulés par l'auteur du *Pramāṇavārttika*.<sup>31</sup>

27 BCA IX k.2c: *buddher agocaras tattvam*.

28 Cf. MAvBh ad MAv VI k.29: *lha'i bu don dam pa'i bden pa ni rnam pa thams cad kyi mchog dan ldan pa thams cad mkhyen pa ñid kyi ye šes kyi yul gyi bar las 'das pa yin te /*. «La vérité absolue, ô Devaputra, dépasse le domaine de la sagesse de l'Omniscient qui possède toutes les excellences...». Cf. skt. BCAP ad BCA IX k.2: ... *sarvākāravaropeta-sarvajña-jñāna-viṣaya-bhāva-samatikrāntam paramārtha-satyam iti vistarah //*.

29 SDA k.13ab

30 SDA k.14bcd.

31 Cf., par exemple, PV IV k.133 = PVin III k.30 (D. 200a7-b1): *tad eva rūpam tatrārthaḥ śeṣam vyāvṛtti-lakṣaṇam / avastu-rūpam sāmānyam atas tan nākṣa-gocaraḥ //*. «C'est uniquement cette nature qui est l'objet de cette [connaissance auditive]. Le reste est des universaux qui sont caractérisés par l'exclusion [des hétérogènes] et qui sont par nature irréels; par conséquent, ils ne sont pas l'objet de l'organe de sens».

§ 11. En plus, vous expliquez la Vacuité comme négation de l'objet à nier qui n'est pas établi par une connaissance valable, [négation] sur la base du sujet qui est à son tour établi par une connaissance valable. Ce type d'explication est contradictoire non seulement avec l'enseignement explicite de la *Prajñāpāramitā*, mais également avec ce qui est explicitement dit dans le traité de *Candrakīrti* lui-même appliquant à tous les sujets [le raisonnement suivant]:<sup>32</sup>

«Puisqu'il a pour nature propre ceci, l'œil est vide de l'œil...».

En outre, il y a réfutation par le raisonnement logique suivant: la Vacuité comprise dans le sens qu'une chose, telle qu'un pot, qui est établie par une connaissance valable, est vide de l'objet de négation qui, à son tour, n'est pas établi par une connaissance valable, est la pire même des Vacuités figurant dans les traités de ceux qui professent le gZan ston. Car il s'agit d'une compréhension [de la Vacuité] dans le sens de l'être vide d'un objet de négation qui est une nature imaginée (*kun brtags, parikalpita*) complètement dépourvue de caractères (*mtshan ñid, lakṣaṇa*), [négation effectuée] sur la base d'un sujet qui est une nature dépendante (*gžan dbañ, paratantra*) impure.

[Objection:] L'explication dans cette tradition [du gZan ston] que tous les objets de connaissance (*śes bya, jñeya*) sont vides d'eux-mêmes (*rañ ston*), n'est pas capable de rejeter les objections telles que celles qui sont posées dans des sections [des *Mūlamadhyamakārikā* où l'adversaire dit]:<sup>33</sup>

«Si tout est vide dans ce monde...».

[Réponse:] Elle n'en est pas incapable, car nous répondons à ces [objections] en citant [le texte suivant]:<sup>34</sup>

«En se basant sur les deux vérités, les bouddhas enseignent la Loi...».

Comment [ce passage réfute-t-il de telles objections] ? Certes, en général lorsqu'on fait la distinction entre les deux vérités, l'inexistence prédomine

32 MAV VI k.181ab.

33 MMK XXIV k.1: *yadi śūnyam idam sarvam udayo nāsti na vyayah / catūrnām ārya-satyānām abhāvas te prasajyate //*; ibid. XXV k.1: *yadi śūnyam idam sarvam udayo nāsti na vyayah / prahāñād vā nirodhād vā kasya nirvāñam iṣyate //*.

34 MMK XXIV k.8ab: *dve satye samupāśritya buddhānām dharma-deśanā /*.

sur le plan absolu, mais ces objections posées par les réalistes (*dños smra ba*) sont des objections qui réfutent les conventions en invoquant l'absolu comme raison logique. – Nous y répliquons en disant: «car cela existe sur le plan conventionnel».<sup>35</sup> Il est dit [dans l'*Abhisamayālamkāra*]:<sup>36</sup>

«Les enseignements tels que [celui de] l'«incalculable», etc., ne résistent pas à l'absolu. Ils sont considérés sur le plan conventionnel comme émanations de la compassion du Muni».<sup>37</sup>

35 L'adversaire, en suivant la version de Tsōn kha pa, n'accepte pas que le Rañ stoñ signifie que toute chose est littéralement vide d'elle-même (pour lui, une cruche (*bum pa*), par exemple, n'est pas vide de cruche, mais uniquement de «cruche établie par caractère propre (*bum pa rañ gi mtshan ñid kyis grub pa*)»). Or, pour appuyer sa version de Rañ stoñ, l'adversaire fait allusion ici à un argument dans les MMK, où un réaliste prétend que production, destruction, et donc les quatre vérités et le *nirvāna*, seraient inexistants si toute chose était vide. Selon l'adversaire de Śākyā mchog ldan, le fait que les choses soient littéralement vides d'elles-mêmes entraînerait leur inexistence complète, et donc l'inévitabilité des conséquences absurdes évoquées par le réaliste dans les MMK. Śākyā mchog ldan y réplique en rappelant la distinction entre les deux vérités: une chose peut exister conventionnellement, bien qu'elle soit vide d'elle-même, et donc inexistante, sur le plan de la vérité absolue.

36 AA IV k.55: *asamkhyeyādi-nirdeśāḥ paramārthena na kṣamāḥ / kṛpā-niṣyanda-bhūtāḥ te samvṛtyābhimatā muneh //*.

37 Cette citation de l'*Abhisamayālamkāra* est suivie par le colophon où l'on trouve les informations suivantes sur la composition du *dBu ma'i byuñ tshul*:

- (1) Śākyā mchog ldan composa le *dBu ma'i byuñ tshul* selon la sollicitation d'un patriarche de l'ordre de Karma pa («*Karma par grags gañ gis bkas bskul nas...*»). Bien que le nom de ce Karma pa ne soit pas précisé, il s'agit sans aucun doute du septième rGyal dbañ Karma pa Chos grags rgya mtsho (1454-1506), qui était en termes intimes avec notre auteur (cf. VAN DER KUIJP (1983), p. 16).
- (2) Lieu de composition: le monastère de gSer mdog can de la région de g-Yas ru du Tibet central (gTsañ) («*gTsañ g-Yas ru'i chos kyi grwa / gSer mdog can du ñe bar sbyar nas...*»).
- (3) Copiste du texte (*yi ge pa*): le *dBu ma'i byuñ tshul* fut copié par un certain Koñ ston Chos kyi rgyal mtshan (dpal bzañ po), qui offrit la copie au temple de Ra sa (= lHa sa) 'Phrul snañ. Faute d'information sur Chos kyi rgyal mtshan, il est impossible de savoir s'il s'agit de la copie originale du texte ou d'une reproduction.

## TEXTE

## III-iii

gsum pa dgag sgrub cuṇ zad bgyis te mjug bsdu ba la gsum ste /

**III-iii-1** dbu ma'i ḋos 'dzin (17b4) rgya chuṇ na chos spoṇ gi ḋes dmigs yod par bstan /

**III-iii-2** rgya che śos de'i ḋos 'dzin gźan du byas pas luṇ daṇ 'gal bar bstan /

**III-iii-3** phyis byon dbu ma'i ḋos 'dzin raṇ la grags pa'i luṇ daṇ ma mthun pa'o //

## III-iii-1

§ 1. daṇ po ni / dus (17b5) phyis Gaṇs can gyi ljoṇs na grub mtha' smra ba bźi'i rtse mo'i dbu ma daṇ / de'i gźuṇ lugs ni Thal Raṇ par grags pa dag las / gźan la ḋos mi 'dzin ciṇ / dbu ma de yaṇ chos thams cad bden pas stoṇ pa'i med par (17b6) dgag pa kho na'o žes 'chad / de skad du 'don pa 'dis ni / bka' 'khor lo gsum pa dgoṇs 'grel gyi bstan bcos daṇ bcas pa dag la dṇos por smra ba ḋid du skur pa btab pas chos spoṇ gi las bsags pa ni / rje (17b7) btsun Ma pham pa ḋid kyis luṇ bstan pa yin te / ji skad du /

de phyir rgyal bas ches mkhas 'jig rten 'di na yod min te //

žes sog sogs kyis bstan pa de ḋid do //

§ 2. 'phags pa Thogs med kyis gźuṇ 'grel rnams su ḋes don gyi (18a1) dbu ma ma bstan na / rgyal ba ḋid kyi draṇ ḋes 'byed par luṇ bstan pa daṇ 'gal lo //

§ 3. des *rGyud bla'i 'grel pa* thal 'gyur du bkral lo žes zer mod / 'grel pa de ni Zla ba grags pa'i 'grel tshul daṇ mi (18a2) mthun par dpyod ldan sus bltas kyaṇ mṇon sum gyis grub pas zer ba tsam du zad pas / sṇags kyi dbu ma med par dgag pa ḋid du bṣad na / rnam kun mchog ldan gyi stoṇ pa ḋid ḋos ma zin pa daṇ / de las gźan gaṇ du ḋos (18a3) bzuṇ yaṇ luṇ gis gnod pa daṇ / bde stoṇ zuṇ 'jug ḋos ma zin pa daṇ / śes dan śes bya gcig pa'i sku sog sogs ji ltar 'chad / de dag kun rdzob bden par 'chad pa ni / sṇags lugs kyi don dam pa'i bden pa la skur pa btab pa (18a4) kho nar ma zad / *Dus kyi 'khor lor* / nim pa'i śiṇ las rgun 'brum daṇ / dug gi lo ma las bdud rtsi daṇ / tshaṇs pa'i śiṇ las padmo mi 'khruṇs pa'i dpes / med par dgag pa'i stoṇ pa ḋid de / bde chen daṇ zuṇ du 'jug pa'i stoṇ (18a5) ḋid yin pa gsal bar bkag go //

**III-iii-2**

§ 4. gñis pa ni / 'khor lo gsum pa dgoñs 'grel dañ bcas pa nas 'byuñ ba'i don  
 dam pa'i bden pa'i ños 'dzin / gzuñ 'dzin rdzas gžan gyis stoñ pa'i stoñ ñid  
 las goñ du ma 'phags (18a6) pas / dños por smra ba ñid do žes zer mod /  
 gžuñ lugs de dag ni de lta bu'i stoñ ñid kyi ños 'dzin yod pa ma yin gyi / 'o  
 na ci žig yod ce na / phyi rol gyi don la sogs pa'i gzuñ ba kun brtags ji sñed  
 pa dañ / der snañ ba'i (18a7) rnam šes sogs 'dzin pa kun brtags ji sñed pa /  
 rañ gi ño bos stoñ pa ñid du gtan la phab nas / de'i lhag mar lus pa'i rañ bžin  
 rnam dag gi ye šes 'ba' žig la don dam pa'i bden par gsuñs pa'o //

§ 5. de bden grub (18b1) tu 'dod pa dbu mar mi ruñ ño sñam na / khyed kyi  
 kyañ bden stoñ don dam par khas blañs pas der mi ruñ ste / don dam pa'i  
 bden par grub nas bden par ma grub pa'i khyad par ni / sñon gyi gžuñ lugs  
 tshad ma dañ ldan mi ldan gañ (18b2) nas kyañ ma byuñ ño //

§ 6. gal te gžuñ lugs de dag nas byuñ ba'i ñes don rje btsun Byams pas dbu  
 mar bśad kyañ / Legs ldan 'byed dañ / Zla grags kyis<sup>a</sup> dbu ma'i lugs ma yin  
 par bśad pa de gñis dbañ btsan no sñam na ni / 'o (18b3) na de dag gi bśad pa  
 la yañ Thogs med žabs kyis mdo drañs nas / skur 'debs kyi lta bar bśad ciñ /  
 rgya gar ba'i man ñag gi gžuñ dañ / mdo sde dag na ño bo ñid med par smra  
 bas 'chad pa'i stoñ pa ñid de la / bems po'i stoñ (18b4) pa ñid dañ / chad pa'i  
 stoñ pa ñid dañ / thal byuñ ba'i stoñ pa ñid ces / ñes don gyi ños 'dzin tshul  
 phyogs gñis ka la / tshad ldan gyi gžuñ dag na dgag pa phyogs re ba re  
 mdzad yod pas na dgoñs don zab mo dag la ma brtags (18b5) par phan tshun  
 du gcig gis cig šos 'gog par nus pa ma yin no //

**III-iii-3**

§ 7. gsum pa ni / Gañs can du phyis byon pa dag na re / stoñ pa ñid ces bya  
 ba'i ñes don zab mo 'di ni Zla ba grags pa'i gžuñ las gžan du yod pa ma yin  
 te / ji (18b6) skad du /

'di las gžan na chos 'di ni //  
 ji ltar med pa de bžin du //  
 'dir 'byuñ lugs kyañ gžan na ni //  
 med ces mkhas rnams ñes par mdzod //  
 ces gsuñs pas so //

a. Ms: kyi.

**§ 8. A.** de yañ chos can tshad grub kyi steñ du / dgag bya rañ (18b7) gi mtshan ñid kyis grub pas stoñ pa'o // de las gžan du mo gšam<sup>b</sup> gyi bu lta bu bden med du bsgom pas / sgrub pa'i sa bon ci žig spon bar nus žes 'chad ciñ / de'i rgyab rten du / Zla bas rnam rig pa bkag pa'i gžuñ rnams (19a1) Legs ldan 'gog pa'i gžuñ du sbyor bar byed pa dañ /

**B.** stoñ ñid gtan la phebs pa'i tshe dgag bya logs su ños ma bzuñ na chad pa'i mthar lhuñ ño žes 'chad pa dañ /

**C.** sñags kyi bde stoñ zuñ 'jug kyañ de lta bu'i (19a2) stoñ pa ñid de yul can bde ba chen pos rtogs pa la 'chad dgos te / dper na brtse ba sñin rje chen pos stoñ pa ñid miñon sum du rtogs pa la / stoñ ñid sñin rje'i sñin po can du 'chad dgos pa bžin / žes gsuñ ño //

**§ 9.** de skad ces zer ba de (19a3) thams cad ni rañ gañ la khuñs su byed pa'i gžuñ mtha' dag dañ mi mthun te / dbu ma'i gžuñ las ni / spros pa'i mtha' bži sel dgos par bśad la / khyed kyis ni / don dam du yod pa'i mtha' dañ / tha sñad du med pa'i (19a4) mtha' gñis sel ba las gžan ma bśad / gžuñ du ni / gñis min gyi mtha' sel ba / gñis yin gyi mtha' khegs pa la thug pa dañ / med mtha' khegs pa yod mtha' khegs pa la rag lus pa sogs phan tshun spañs pa'i 'gal zla gcig khegs pa na cig šos kyañ (19a5) khegs par gsuñs la / khyed cag gis ni / dños 'gal gñis las gcig bkag pa na gcig šos don gyis grub pa gžuñ šiñ ñid du byed pa dañ / de gžuñ dañ 'gal ba yañ gžuñ du ni rten 'brel gyi go ba ltos grub dañ / (19a6) de'i go ba ni / ji skad du /

phan tshun don la brten pa'i grub pa ni //  
grub min ñid ces rgyal ba rnams kyis gsuñs //

žes ma grub pa ñid la bśad pa'i phyir dañ / lugs 'dir yin pa bkag šul min<sup>c</sup> pa sogs grub na / dgag bya bkag (19a7) šul du chos gžan 'phen par thal ba dañ / spros mtha' thams cad mi 'gog par gsal<sup>d</sup>ba'i phyir ro //

**§ 10.** khyed cag gis ni dbu ma'i rtags kyi dgag bya rañ gi mtshan ñid kyis grub pa las gžan mi 'chad pa de'i tshe chad pa'i mtha' dañ med (19b1) pa'i mtha' 'gog ma nus pas na / stoñ pa ñid stoñ pa ñid gsuñs pa dgos med du thal bar 'gyur ba dañ /

b. Ms: šam.

c. Ms: yin.

d. Ms: bsal.

ñan rañ gi stoñ ñid rtogs tshul las lhag pa theg chen 'phags pa la khas len manus pas / ñan rañ la chos kyi bdag (19b2) med rtogs tshul yoñs su rdzogs pa yod par gsale ba dañ /

gañ zag dañ na tsam sogs byed pa'i skyes bu bcu gñis sogs tshad grub tu khas blañs pas mu stegs dañ mtshuñs pa dañ / theg pa che chuñ gi chos mñon pa na / (19b3) gañ zag gi bdag dañ bdag med kyi ños 'dzin rnam dag med na phyi nañ gi šan ma phyed par thal ba dañ

gnas tshul bden pa la žugs pa'i tshe rtags chos don gsum tshad mas grub na / rañ rgyud 'gog ma nus par gsalf'ba (19b4) dañ /

Legs ldan gyi gžuñ du dbu ma'i don ma bstan na / ji skad du /

Legs ldan gyis legs gañ bśad dañ //

žes Zla bas luñ du drañs pa mi 'thad par gsal<sup>g</sup> ba dañ /  
'di skabs stoñ ñid rtogs pa'i mñon sum dañ rjes (19b5) dpag yod na / *sPyod 'jug* tu /

don dam blo yi spyod yul min //

žes dañ / 'Jug 'grel sogs su drañs pa'i mdo las don dam pa'i bden pa de ni rnam pa thams cad mkhyen pa ñid kyi yul las kyañ 'das par gsuñs (19b6) pa dañ / A ti šas /

mñon sum rjes dpag dgos pa med //

ces dañ /

rtoq bcas rtog pa med pa yi //  
šes pa gñis kyis mi rtogs žes //  
slob dpon mkhas pa Bha bya gsuñs //

žes sogs dañ 'gal ba kho nar ma (19b7) zad / rigs pas kyañ gnod de / ldog pa gžan sel dños kyi gžal byar byed pa'i mñon sum ni *rNam 'grel* mdzad pa'i rigs pas khegs so //

e. Ms: bsal.

f. Ms: bsal.

g. Ms: bsal.

§ 11. gžan yañ chos can tshad grub kyi steñ du dgag bya tshad mas ma grub (20a1) pa bkag pa'i stoñ pa ñid kyi 'chad tshul 'di ni / Šer mdo 'i dños bstan dañ 'gal ba kho nar ma zad / Zla ba ñid kyi bstan bcos las / ji skad du /

gañ phyir de yi rañ bžin de //  
yin phyir mig ni (20a2) mig gis stoñ //

žes sog chos can thams cad la sbyar nas dños su gsuñs pa dañ / rigs pas kyan bum pa lta bu tshad mas grub pa'i don žig / dgag bya tshad mas ma grub pas stoñ pa'i stoñ pa ñid 'di ni / gžan (20a3) stoñ du smra ba'i gžuñ las 'byuñ ba'i stoñ ñid kyi nañ nas kyan tha šal žig ste / chos can ma dag gžan dbañ gi steñ du dgag bya mtshan ñid yoñs su chad pa'i kun brtags kyis stoñ pa la ños bzuñ ba'i phyir /

lugs (20a4) 'dir šes bya thams cad rañ stoñ du bśad pa de / ji skad du /

gal te 'di dag kun stoñ na //

žes sog kyi skabs nas bśad pa'i rtsod pa spoñ bar ma nus so sñam na / mi nus pa ma yin te / de la ni / ji skad du /

sañs (20a5) rgyas rnams kyis chos bstan pa //  
bden pa gñis la yañ dag rten //

žes sog kyis len thebs pa'i phyir / ji ltar na / spyir bden pa gñis so sor phye ba'i tshe / don dam du med pa ñid dbañ btsan yañ / dños smra ba'i rtsod (20a6) pa de ni / don dam rtags su bkod nas kun rdzob sun 'byin par byed pa'i rtsod pa yin pas / kun rdzob tu yod pa'i phyir / žes pas lan thebs so // de skad du /

grañs med la sog bstan pa rnams //  
dam pa'i don du bzod ma yin //  
(20a7) kun rdzob tu ni thugs brtse ba'i //  
rgyu mthun de dag thub pa bžed //

ces gsuñs so //

## RÉFÉRENCES ET ABRÉVIATIONS

AA *Abhisamayālaṅkāra*. OBERMILLER, E et Th. STCHERBATSKY (éds.), *Abhisamayālaṅkāraprajñāpāramitā-upadeśa-śāstra, The Work of Bodhisattva Maitreya*, Bibliotheca Buddhica 23, St. Pétersbourg, 1929 (réimp. Tokyo, 1977).

BCA *Bodhicaryāvatāra*. Voir BCAP.

BCAP *Bodhicaryāvatāra-pañjikā*. VAIDYA, P.L. (éd.), *Bodhicaryāvatāra of Śāntideva, with the commentary Pañjikā of Prajñākaramati*, Buddhist Sanskrit Texts 12, Darbhanga, 1960.

CABEZÓN, J.I. (1992). *A Dose of Emptiness, An Annotated Translation of the sTong thun chen mo of mKhas grub dge legs dpal bzang*, Albany N.Y.: State University of New York Press.

Jo nañ pa Kun dga' grol mchog. *Paṇḍita chen po Śākyā mchog ldan gyi rnam par thar pa žib mo rnam par 'byed pa*. Collected Writings of Śākyā mchog ldan, Vol. 16.

Jo nañ pa Tāranātha. *Zab don khyad par ñer gcig pa*. Vol. 4 dans The Collected Works of Tāranātha. Sman rtsis Shes rig Dpe mdzod, Publié par C. Namgyal et Tsewang Taru, Leh et Delhi, 1982.

*Kālacakratantra*. BANERJEE, B. (éd.), *A Critical Edition of Śrī Kālacakratantrarāja*, Calcutta: The Asiatic Society, 1985.

mKhas grub rje. *sToṇ thun chen mo* = *Zab mo ston pa ñid kyi de kho na ñid rab tu gsal bar byed pa'i bstan bcos sKal bzañ mig 'byed ces bya ba*, Gurudeva Blo bzañ bstan 'dzin (éd.), mKhas grub rje'i gsuñ 'bum, Dharamsala: Tibetan Cultural Printing Press, Vol. ka.

LA VALLÉE POUSSIN, L. de (1923-31). *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu, traduction et annotations*, Mélanges chinois et bouddhiques XVI, 6 tomes, Paris.

LOPEZ, D. (1987). *A Study of Svātantrika*, Ithaca N. Y.: Snow Lion.

*Mañjuśrīmūlakalpa*. VAIDYA, P.L. (éd.), *Mahāyānasūtrasaṃgraha* Part 2, Buddhist Sanskrit Texts 18, Darbhanga, 1964.

*Madhyamakaśāstrastuti*. éditée dans DE JONG, J.W., "La Madhyamakaśāstrastuti de Candrakīrti", *Oriens Extremus* 9, 1962, pp. 47-56.

MAv *Madhyamakāvatāra*. LA VALLÉE POUSSIN, L. de (éd.), *Madhyamakāvatāra par Candrakīrti, traduction tibétaine*, Bibliotheca Buddhica 9, St. Pétersbourg, 1907-12 (réimp. Tokyo, 1977).

MAvBh *Madhyamakāvatāra-bhāṣya*. Voir MAv.

MAY, J. (1959). *Candrakīrti, Prasannapadā Madhyamakavṛtti, douze chapitres traduits du sanskrit et du tibétain, accompagnés d'une introduction, de notes et d'une édition critique de la version tibétaine*, Adrien Maisonneuve, Paris.

MMK *Mūlamadhyamakakārikā*. LA VALLÉE POUSSIN, L. de (éd.), *Mūlamadhyamakakārikā de Nāgārjuna, avec la Prasannapadā commentaire de Candrakīrti*, Bibliotheca Buddhica 4, St. Pétersbourg, 1903-13 (réimp. Tokyo, 1977).

NAGAO, G.M. (1954). *Tibetto Bukkyo Kenkyū*, Tokyo: Iwanami Shoten.

*Pañcakrama*. MIMAKI, K et T. TOMABECHI (éds.), *Pañcakrama, Sanskrit and Tibetan Texts Critically Edited with Verse Index and Facsimile Edition of the Sanskrit Manuscripts*, Bibliotheca Codicum Asiaticorum 8, Tokyo: The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, 1994.

*Pañcavimśati*. KIMURA, Takayasu (éd.), *Pañcavimśatisāhasrikā Prajñāpāramitā II-III*, Tokyo: Sankibo, 1986.

*Prasannapadā*. Voir MMK.

PV *Pramāṇavārttika*. MIYASAKA, Y. (éd.), “*Pramāṇavārttika-kārikā* (Sanskrit and Tibetan)”, *Acta Indologica* 2, Narita, 1971-2, pp. 1-206.

PVin *Pramāṇaviniścaya*. D. (4211) ce 152b1-230a7.

RGV *Ratnagotravibhāga*. JOHNSTON, E.H. et T. CHOWDHURY (éds.), *The Ratnagotravibhāga Mahāyānottaratantra Śāstra*, Patna, 1950.

RUEGG, D.S. (1963). “The Jo nañ pas: A School of Buddhist Ontologists According to the Grub mtha’ šel gyi me loñ”, *Journal of the American Oriental Society* 83, 1963, pp. 73-91.

RUEGG, D.S. (1969). *La théorie du Tathāgatagarbha et du Gotra: Études sur la sotériologie et la gnoséologie du Bouddhisme*, Publication de l’École Française d’Extrême-Orient 70, Paris.

RUEGG, D.S. (1973). *Le traité du Tathāgatagarbha de Bu ston rin chen grub, traduction du De bžin gšegs pa'i sñiñ po gsal žiñ mdzes par byed pa'i rgyan*, Publication de l’École Française d’Extrême-Orient 88, Paris.

RUEGG, D.S. (1981). *The Literature of the Madhyamaka School of Philosophy in India*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.

RUEGG, D.S. (1988). “A Kar ma bka’ brgyud Work on the Lineage and Traditions of the Indo-Tibetan dBu ma (madhyamaka)”, dans GNOLI, G. et L. LANCIOTTI (éds.), *Orientalia Iosephi Tucci Memoriæ Dicata*. Rome: Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, pp. 1249-1280.

SCHERRER-SCHAUB, C.A. (1994). “Tendance de la pensée de Candrakīrti, Buddhajñāna et Jinakriyā”, dans SKORUPSKI, T. et U. PAGEL (éds.), *The Buddhist Forum* vol. III, Papers in honour and appreciation of Professor David Seyfort Ruegg’s contribution to Indological, Buddhist and Tibetan Studies, Londres: School of Oriental and African Studies, pp. 249-272.

SDA *Satyadvayāvatāra*. édité dans LINDTNER, Chr., “Atiśa’s introduction to the two truths, and its sources”, *Journal of Indian philosophy* 9, 1981, pp. 161-214.

gSer mdog Paṇ chen Śākyā mchog ldan (dri med blo gros). *Collected Writings of Gser-mdog Paṇ-chen Śākyā-mchog-ldan*. Reprinted by Nagwang Topgyal, Delhi, 1988.

TAUSCHER, H. (1981). *Candrakīrti Madhyamakāvatārah und Madhyamakāvatārabhāṣyam*, (Kapitel VI, Vers 166-226), *Übersetzt und kommentiert*, Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde 5, Vienne: Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien.

TILLEMANS, T. (1990). *Materials for the Study of Āryadeva, Dharmapāla and Candrakīrti. The Catuhśataka of Āryadeva, Chapters XII and XIII, with the Commentaries of Dharmapāla and Candrakīrti: Translation, Sanskrit, Tibetan and Chinese Texts, Notes*, Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde 24 (2 tomes), Vienne: Arbeitskreis für Tibetische und Buddhistische Studien.

TILLEMANS, T. (1992). “Tsong kha pa et al. on the Bhāvaviveka-Candrakīrti Debate”, dans YAMAGUCHI, Z et S. IHARA (éds.), *Tibetan Studies, Proceedings of the 5th Seminar of the International Association of Tibetan Studies, Narita 1989*, Narita, pp. 315-326.

Tsoṅ kha pa. *Draṇ nes legs bśad sñiṇ po = Draṇ ba daṇ nes pa'i don rnam par phye ba'i bstan bcos Legs bśad sñiṇ po*, Gurudeva Blo bzaṇ bstan 'dzin (éd.), rJe'i gsuṇ 'bum, Dharamsala: Tibetan Cultural Printing Press, Vol. pha.

Tsoṅ kha pa. *Lam rim chen mo = sKyes bu gsum gyis ñams su blaṇ ba'i rim pa thams cad tshaṇ bar ston pa'i byaṇ chub lam gyi rim pa*, rJe'i gsuṇ 'bum, Vol. ka

Tsoṅ kha pa. *Rim lna rab gsal = rGyud kyi rgyal po dpal gSaṇ ba 'dus pa'i man ñag Rim lna rab tu gsal ba'i sgron me žes bya ba*, rJe'i gsuṇ 'bum, Vol. ja.

VAN DER KUIJP, L. (1983). *Contributions to the Development of Tibetan Epistemology from the eleventh to the thirteenth century*. Wiesbaden: F. Steiner.

Vimalaprabhā. DWIVEDI, V. et S.S. BAHULKAR (éds.). *Vimalaprabhātīkā of Kalkin Śripuṇḍarika on Śrilaghukālacakratantrarāja by Śrimañjuśriyaśas*, vol. III. Sarnath, Varanasi: Central Institute of Higher Tibetan Studies, 1994. (Tib.) D. (845) śrī 1-469a7.

WILLIAMS, P. (1989). *Mahāyāna Buddhism. The Doctrinal Foundations*. Londres et New York: Routledge.

YOSHIMIZU, Ch. (1989). “Tsoṅ kha pa cho “Tantora ō Kichijō Himitsushūe Hiden Goshidai o Akiraka ni suru Tomoshibi” yori ‘Raku Kū Musabetsu to iu Kū to Hi no Imi o Setsumei suru’ Shō Wayaku”, *Naritasan Bukkyō Kenkyūsho Kiyō* 12, pp. 11-20.

YOSHIMIZU, Ch. (1989a). “Tsoṅ kha pa no Mujōyugatantora Kaishaku”, *Report of the Japanese Association for Tibetan Studies* 35, pp. 11-20.

YOSHIMIZU, Ch. (1993). “The Madhyamaka Theories Regarded as False by the dGe lugs pas”, *Wiener Zeitschrift für die Kunde Südasiens* 37, pp. 201-227.